

En mots et en fil

Graciana de Barrenechea

Pays basque (Navarre), 1610

Chère Graciana,

Tu vivais à Zugarramurdi, un petit village de Navarre, au cœur du Pays basque. Entre les collines verdoyantes se trouvent les Cuevas de Zugarramurdi, aujourd'hui connues sous le nom de grottes des sorcières. Pour toi, elles n'avaient rien de légendaire. Elles faisaient simplement partie du paysage dans lequel tu vivais. Un monde de bergers, de paysans, de pêcheurs et d'artisans, avec sa propre langue, ses propres traditions et une identité profondément enracinée, façonnée entre les Pyrénées et l'océan Atlantique.

Puis vint la peur.

En 1609 et 1610, ton monde fut emporté par l'une des plus grandes chasses aux sorcières de l'histoire européenne. Les anciennes coutumes devinrent soudain suspectes. Les récits populaires furent considérés comme des preuves. Les rumeurs devinrent des accusations. Les accusations devinrent des aveux. Les aveux devinrent des condamnations.

Tu avais probablement plus de quatre-vingts ans lorsque l'on t'arrêta. Tes filles et d'autres membres de ta famille furent également entraînés dans la persécution. Au cours des interrogatoires, on te contraignit à avouer que tu étais la reine de l'Akelarre, la femme que tes accusateurs présentaient comme la meneuse du sabbat des sorcières.

Puis vinrent les accusations les plus atroces. Un pacte avec le diable. Le meurtre d'enfants. La préparation de poisons à partir de crapauds. La mort de tes voisins. Aujourd'hui, nous savons que ces aveux n'étaient pas la vérité. Ils furent le résultat de la peur, de la contrainte et d'interrogatoires impitoyables.

Pourtant, tu trouvas le courage de revenir sur tes aveux. Jusqu'au bout, tu affirmas ton innocence.

Tu mourus dans la prison de Logroño avant même qu'un jugement définitif ne soit prononcé. Mais la mort ne t'apporta pas la paix. Lors du grand auto-da-fé de 1610, tes restes ainsi qu'une effigie te représentant furent brûlés publiquement. Deux de tes filles, mortes elles aussi en prison, subirent le même sort après leur décès.

Comme si l'on avait voulu effacer non seulement vos vies, mais aussi vos noms.

Ils n'y sont pas parvenus.

Ton nom continue de vivre à travers MICCA. J'ai créé pour toi un long manteau de laine épaisse. Non comme une reconstitution d'un vêtement historique, mais comme un hommage au paysage dans lequel tu as vécu. Cette laine protège de la pluie, du vent et du froid, comme des générations d'habitants de cette région se sont protégées du climat rude des montagnes et de l'océan. Ce manteau est solide et durable, conçu pour traverser le temps, tout comme les souvenirs peuvent survivre pendant des siècles.

Le Lauburu, la croix basque, attire immédiatement le regard. Depuis des siècles, ce symbole apparaît sur les maisons, les pierres tombales et les meubles. Son origine exacte demeure inconnue, mais il est devenu l'un des emblèmes les plus puissants de l'identité basque. Ses bras en mouvement sont

souvent associés au mouvement, au renouveau perpétuel et au cycle de la vie et de la mort. Je ne pouvais imaginer de symbole plus juste pour un ouvrage destiné à rendre ton nom à nouveau visible.

Les bandes à losanges s'inspirent de l'art populaire basque. Le losange est l'un des plus anciens motifs géométriques du textile. Né de l'entrecroisement des lignes, il forme un réseau de liens. Il m'a fait penser aux liens qui unissent les êtres humains. Ta propre famille fut déchirée par la persécution. Filles, proches et voisins furent emportés dans la même vague de peur. Ce qui représentait autrefois l'appartenance devint soudain une raison de se méfier les uns des autres.

Les motifs ne sont pas tricotés dans l'ouvrage, mais réalisés au point de maille sur le manteau. Maille après maille, le fil est posé sur le tricot existant. La surface d'origine reste légèrement visible sous cette nouvelle couche. Cet effet est devenu un élément essentiel de ce modèle. Ton histoire, elle aussi, ne nous est pas parvenue directement. Elle nous est parvenue à travers les paroles des interrogateurs, des juges et des chroniqueurs. Ta propre voix est presque perdue. Comme le tricot d'origine demeure visible sous le point de maille, la femme cachée derrière les accusations n'apparaît plus qu'en filigrane sous les couches de l'histoire.

Pourtant, tu n'as pas disparu.

Ton nom est prononcé à nouveau.

Non dans un tribunal.

Non dans des aveux.

Mais dans la laine, les couleurs et le fil.

En mots et en fil.